

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

La pagination est comme suit: p. 129-159, 108.

FAUNE CANADIENNE.

LES INSECTES.—HYMÉNOPTÈRES.

(Continué de la page 125).

10. Gen. CRYPTÉ. *Cryptus*, Fabr.

Tête courte, transversale. Antennes longues, sétacées dans les ♂, filiformes dans les ♀ et souvent légèrement épaissies. Ailes antérieures avec une aréole pentagonale, quelquefois en carré, avec son angle le plus saillant en arrière ; la nervure cubito-discoïdale est le plus souvent anguleuse, et quelquefois avec un rudiment de nervure. Pattes assez longues, surtout les postérieures. Abdomen assez large dans les ♀, avec le 1er article le plus ordinairement élargi en arrière, court et triangulaire, et surmonté de 2 côtes longitudinales. Dans les ♂, l'abdomen est long et étroit, avec le premier article allongé et fort peu élargi en arrière. La tarière est aussi longue ou plus longue que l'abdomen.

Il suit de ce qui précède que l'aréole parfaite distingue les Cryptes des Hémitèles, et des antennes plus grêles, moins fortes, non enroulées, les séparent des Phygadeuons. La forme du corps est aussi un peu différente de celle de

ces derniers ; les hanches intermédiaires étant plus rapprochées des antérieures que dans les Phygadeuons, laissent moins de longueur aux flancs. La tarière est aussi généralement plus longue et le métathorax moins rugueux, non épineux aux angles, de forme générale plus arrondie.

30 espèces rencontrées, dont 5 nouvelles.

- 1(12) Thorax et abdomen, noir ;
 2(11) Ecusson noir ;
 3(6) Bouche noire ;
 4(5) Antennes entièrement noires..... 1. **proximus**.
 5(6) Antennes ♀ avec un anneau blanc..... 2. **velox**.
 6(3) Bouche blanche ;
 7(8) Les mandibules seulement blanches.. 3. **sericeifrons**, *n. sp.*
 8(7) Les mandibules et le chaperon seulement blancs. 4. **osculatus**.
 9(10) Les mandibules, le chaperon, les côtés de la
 face et le scape, blancs..... 5. **circumcinctus** *n. sp.*
 10(9) Toute la face blanche..... 6. **eburneifrons**, *n. sp.*
 11(2) Ecusson blanc..... 7. **soutellatus**.
 12(1) Thorax noir ; abdomen plus ou moins roux ;
 13(18) Thorax noir, métathorax avec une tache blanche en arrière ;
 14(15) Abdomen non annelé de noir et de roux..... 8. **exilis**.
 15(14) Abdomen avec bandes alternes noires, jaunes ou rousses ;
 16(17) Poitrine noire, sans taches 9. **contiguus**.
 17(16) Poitrine entièrement blanche..... 10. **flavipectus** *n. sp.*
 18(13) Thorax noir ou roux, métathorax sans tache blanche en arrière ;
 19(40) Antennes sans anneau pâle ;
 20(39) Ecusson noir ;
 21(26) Pattes noires ;
 22(25) Cuisses postérieures sans anneau roux à la base ;
 23(24) Peu robuste ♀, tarière aussi longue que l'ab-
 domen..... 11. **Americanus**.
 24(23) Plus robuste ♀, tarière égalant à peine le quart
 de l'abdomen..... 12. **limatus**.
 25(22) Cuisses postérieures avec un petit anneau roux
 à la base..... 13. **rufoannulatus**.
 26(21) Pattes rousses ;
 27(36) Hanches postérieures noires ;
 28(31) Abdomen entièrement noir ;
 29(30) Toutes les hanches noires..... 14. **persimilis**.
 30(29) Les 4 hanches antérieures tachées de blanc.... 15. **mundus**.
 31(28) Abdomen roux avec l'extrémité noire ;
 32(35) Tarses postérieurs non annelés de blanc ;

- 33(34) 1er segment abdominal sans carènes distinctes. 16. *apicatus*.
 34(33) 1er segment abdominal bicaréné..... 17. *clactus*.
 35(32) Tarses postérieurs avec un large anneau
 blanc..... 18. *Canadensis*.
 36(27) Hanches postérieures ♀ rousses ;
 37(38) Mandibules blanches..... 19. *fungor*.
 38(37) Mandibules rousses..... 20. *ruficornis*. *n. sp.*
 39(20) Ecusson ♂ blanc..... 21. *nigricornis*.
 40(19) Antennes avec un anneau pâle ;
 41(52) Métathorax noir, sans aucune tache ;
 42(49) Hanches postérieures noires ;
 43(48) Ecusson noir ;
 44(45) Pattes roussâtres..... 22. *montivagus*.
 45(44) Pattes rousses ;
 45(47) Tarière du quart de l'abdomen environ.... 23. *annulatus*.
 47(46) Tarière presque aussi longue que l'abdomen.. 24. *imitator*.
 48(43) Ecusson blanc..... 25. *notatus*.
 49(42) Hanches postérieures rousses ;
 50(51) Abdomen sans tache blanche à l'extrémité.... 26. *nuncius*.
 51(50) Abdomen avec une grande tache blanche à l'ex-
 trémité..... 27. *extrematis*.
 52(53) Métathorax taché de jaune..... 28. *atricollaris*.
 53(52) Métathorax plus au moins roux ;
 54(55) Mésothorax noir, écusson roux..... 29. *astabilis*.
 55(54) Mésothorax roux, écusson jaune..... 30. *rufus*.

1. **Crypte proche.** *Cryptus proximus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 299, ♀ (*C. robustus*, Cress. Nat. vi, p. 178 ♀).

♀—Long. .28 pce. Noir, brillant ; face large, finement ponctuée, le front profondément excavé en arrière des antennes ; les orbites postérieurs obscurément blanchâtres ; chaperon proéminent au milieu. Antennes presque aussi longues que le corps, sétacées, légèrement enroulées, le 3e article plus court que 4 et 5 réunis. Mésothorax opaque et densément ponctué. Aréole centrale du métathorax grande et triangulaire. Ecusson convexe, poli, profondément impressionné en avant. Pattes rousses, polies, les hanches et les trochantins noirs, les jambes postérieures avec les tarses roux-brun ; les tarses postérieurs jaunâtres au milieu. Ailes fuligineuses, à reflets bleuâtres ; aréole subtriangulaire. Abdomen robuste, ovoïde, d'un noir brillant, le segment basilaire fortement arqué et élargi au sommet ; tarière aussi longue que le corps.—R.

2. Crypte véloce. *Cryptus velox*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 293, ♀; *C. Quebecensis*, Prov. Nat. vi, p. 179, ♀.

♀—Long. .36 pouce. Noir; un anneau au delà de la moitié des antennes avec les écailles alaires, blanc; pattes rousses avec leurs hanches et leurs trochantins. Tête finement ponctuée, chaperon large, arrondi, poli, brillant. Antennes filiformes, grêles. Thorax brillant. Ailes légèrement enfumées, nervures et stigma, noir; aréole grande, presque carrée. Métathorax rugueux, strié transversalement sur les côtés, carènes saillantes, angles subtuberculeux. Jambes et tarses postérieurs avec l'extrémité de leurs cuisses, noir. Abdomen robuste, large, ovoïde; 1er segment brusquement élargi à l'extrémité, sans carènes. Tarière aussi longue que l'abdomen.—PC.

3. Crypte à front-soyeux. *Cryptus sericeifrons*, nov. sp.

♀—Long. .40 pce. Noir avec une courte pubescence soyeuse grisâtre plus apparente sur la face et les flancs. Les mandibules, les palpes, avec les écailles alaires, blanc. Tête grosse, en carré; antennes longues, sétacées. Corps court et robuste, métathorax très court et déclive. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, noir; aréole petite, pentagonale. Pattes grêles, rousses y compris les hanches et les trochantins, les jambes et les tarses postérieurs noirs. Abdomen allongé, poli, brillant, légèrement épaissi à l'extrémité, noir, 3e segment avec une petite tache blanche à sa base sur les côtés, le pédicule bicaréné; tarière grêle, plus longue que l'abdomen.—R.

Capturé à St-Hyacinthe. Sa forme plus trapue et surtout a pubescence le distingue du *velox*.

4. Crypte baisé. *Cryptus osculatus*, Prov. Nat. vi, p. 179, ♂.

♂—Long. .32 pouce. Noir; chaperon, mandibules, palpes, écailles alaires, blanc. Pattes rousses, y compris les hanches et les trochantins. Antennes noires, sétacées, subdentées. Mésothorax brillant, à impressions distinctes. Ailes hyalines; stigma et nervures, brun; aréole presque carrée. Métathorax rugueux, à carènes soulevées, angles sub-tuberculeux. Pattes postérieures avec l'extrémité des cuisses, les jambes et les tarses, brun. Abdomen allongé, linéaire, opaque, 1er et 2e segments obscurément marginés de rougeâtre à l'extrémité.—PC.

5. Crypte à-face-entourée-de-blanc. *Cryptus circumcinctus*, nov. sp.

♂—Long. .20 pce. Noir, petit, grêle; le labre avec les mandi-

bules, le scape en dessous, une ligne sur les côtés de la face, dilatée inférieurement, blanc; les palpes, les écailles alaires avec les 4 trochantins antérieurs, aussi blancs. Antennes plus longues que le corps, grêles, filiformes, noires. Thorax assez court, plus épais en avant, métathorax à lignes soulevées bien distinctes. Ailes hyalines, légèrement enfumées, stigma brunâtre, aréole grande, en carré. Pattes d'un beau roux clair, les postérieures avec l'extrémité des jambes et les tarses plus ou moins obscurs. Abdomen linéaire, à pédicule moyen, bicaréné, les sutures des segments 2 et 3 obscurément roussâtres.—PC.

6. Crypte à-front-d'ivoire. *Cryptus eburneifrons*, nov. sp.

♂—Long. .28 pce. Noir, toute la face au dessous des antennes, les mandibules, les joues, le scape en dessous, le collier, les écailles alaires, une ligne en avant, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, d'un blanc d'ivoire. Thorax poli, brillant, le métathorax avec une carène transversale au sommet. Ailes hyalines, le stigma noir, aréole moyenne, pentagonale. Pattes d'un beau roux clair, les postérieures avec l'extrémité des jambes et les tarses plus ou moins obscurs. Abdomen allongé, étroit, linéaire, le 1er segment élargi et portant une petite fossette à son extrémité.—PC.

7. Crypte à-écusson-blanc. *Cryptus scutellatus*, Prov. Nat. ix, p. 12, ♂.

♂—Long. .45 pouce. Noir; la face, les mandibules excepté à l'extrémité, les palpes, les joues en partie, le scape en dessous, le bord antérieur du prothorax, les écailles alaires, un point au dessous, une ligne en avant se prolongeant sur les bords latéraux du prothorax, l'écusson avec une ligne sur le post-écusson, d'un blanc d'ivoire; le chaperon blanc, avec une ligne noire au dessus et bordé aussi de noir en avant. Antennes toutes noires, à articles allongés. Thorax poli, brillant, le mésothorax à partie médiane distincte et prolongée en avant. Ailes hyalines, nervures et stigma noirs; aréole pentagonale, assez grande. Pattes noires, les 4 jambes antérieures blanches extérieurement. Abdomen de longueur moyenne, poli, brillant, les 2 derniers segments bordés de blanc au sommet.—R.

8. Crypte grêle. *Cryptus exilis*, Prov.; *Ischnus ex.* Prov. Nat. vii, p. 111, ♂.

♂—Long. .25 pouce. Noir, très-grêle, les orbites s'élargissant en dessous des antennes et au dessus des yeux, le chaperon, une tache au milieu de la face, une tache sur chaque mandibule, avec les palpes, blanc. Antennes aussi longues que le corps, sétacées, droites, noires avec un petit anneau blanc au delà du milieu, le 3e article avec un

très petit anneau roux à la base. Thorax noir, les écailles alaires, la suture en avant, une petite ligne au dessous, le collier, une ligne oblique sur le prothorax en arrière des hanches antérieures, une petite tache sur l'écusson, une petite tache en arrière des ailes postérieures, une grande tache sur la partie postérieure du métathorax, avec une autre petite de chaque côté, d'un blanc net. Ailes hyalines, nervures brunes, stigma jaunâtre, aréole pentagonale. Pattes d'un jaune roux, les 4 trochantins antérieurs avec les hanches en partie et les tarses postérieurs excepté à la base et à l'extrémité, blanc. Hanches noires avec taches blanches; les cuisses postérieures avec l'extrémité de leurs jambes brunâtres. Abdomen, allongé, linéaire, noir, les segments 1, 2, 3 et 4 marginés plus ou moins largement de roux postérieurement, le 2e avec une petite tache rousse de chaque côté à la base.—PC.

Var. Les segments Abdominaux 2, 3 et 4, et quelquefois aussi l'extrémité du premier, plus ou moins roux.

9. Crypte contigu. *Crytus contiguus*, Cress.; *Ischnus cont.* Cress. Proc. Ent. Soc.-Phil. iii, p. 190, ♂.

♂—Long. 25 pce. Noir, varié de jaune et de roussâtre. Le charpion, les mandibules, les orbites antérieurs, les joues, le scape en dessous, un anneau aux antennes, les écailles alaires, un point en avant, une petite ligne au-dessous, les écussons, toute la partie postérieure du métathorax, avec les 4 pattes antérieures, jaune. Tête fortement rétrécie en arrière. Antennes assez longues, sétacées, droites. Ailes légèrement enfumées, le stigma jaune; l'aréole pentagonale. Toutes les hanches noires, les pattes postérieures noires, leurs trochantins, un anneau à la base des cuisses, la moitié basilaire des jambes avec les tarses, jaune. Abdomen allongé, linéaire, à trois couleurs, la moitié basilaire des segments 1, 2 et 3, noire, leur moitié apicale jaune, le reste roussâtre.—CC.

10. Crypte poitrine-jaune. *Crytus flavipectus*, nov. sp.

♀—Long. 21 pce. Noir; la face, les joues, les orbites tant antérieurs que postérieurs, le scape en dessous, le collier, les écailles alaires, une ligne au-dessous, les bords du prothorax, tout le dessous avec le bus des flancs, une ligne oblique au dessous des ailes inférieures, l'écusson et le post-écusson, une tache de chaque côté sur le derrière du métathorax, les 4 hanches antérieures avec tous les trochantins, jaune-pâle. Antennes longues, noires avec un petit anneau jaune en dessus plus ou moins prononcé. Thorax poli, brillant. Ailes hyalines, le stigma brun, l'aréole pentagonale, ordinaire. Pattes roux pâle, les hanches postérieures avec une tache noire en dessus, l'extrémité de leurs cuisses et de leurs jambes, plus ou moins obscure. Abdomen noir,

avec une ligne jaune au sommet du premier segment, et la moitié apicale de tous les autres rousse, les 2 derniers entièrement jaune-roux.—R.

Espèce bien distincte par sa coloration.

11. Crypte d'Amérique. *Cryptus Americanus* Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 297, ♀; *Mesostenus tarsatus*, Prov. Nat. vii, p. 265, ♂; *Nematopodius coxatus*, Prov. Nat. vii, p. 267, ♂.

♀—Long. .30 pce. Noir, abdomen rouge. Antennes longues, sétacées, noires. Prothorax finement ponctué; écusson proéminent; métathorax fortement décline en arrière, ses angles subépineux. Pattes longues, brun plus ou moins roussâtre, les hanches polies, brillantes, noires. Ailes un peu enfumées, nervures brunes; aréole pentagonale. Abdomen peu élargi, entièrement roux; tarière de la longueur de l'abdomen.

♂ - Avec les orbites antérieurs et postérieurs et le milieu de la face, blanc. Les 4 jambes antérieures blanchâtres, les cuisses postérieures avec un anneau roux à la base.—CC.

12. Crypte poli. *Cryptus limatus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 298, ♀; *Ischnus lentus*, Prov. Nat. vii, p. 110, ♂.—Fig. 2.

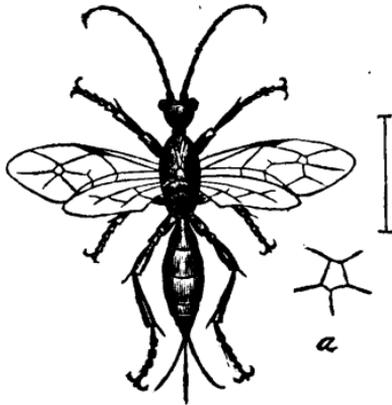


Fig. 2.

♂—Long. .28 ponce. Noir et couvert d'une courte pubescence grisâtre. Antennes courtes, fortes, droites. Dos du mésothorax im-

Fig. 2—*Cryptus limatus*, grossi; la ligne en trait de caractères représente la grandeur naturelle; a, aréole des ailes antérieures encore plus grossie, pour en faire mieux distinguer la forme.

Pressionné en avant, écailles alaires noires; métathorax rugueux, à lignes soulevées distinctes. Ailes légèrement enfumés, nervures et stigma, noir; aréole pentagonale. Pattes noires, les jambes antérieures avec leurs targes, roussâtres, les targes postérieurs blancs au milieu. Abdomen en ovale allongé, légèrement déprimé, le premier segment allongé, poli, noir à la base, le reste de l'abdomen roux à l'exception des deux derniers segments qui sont aussi noirs.—AC.

♀—Avec un petit anneau blanc aux antennes en dessus. Tarière très courte, du quart de l'abdomen environ.

Une taille plus robuste et la tarière de la ♀ beaucoup plus courte distinguent particulièrement cette espèce de l'*Americanus*.

13. Crypte annelé-de-roux. *Cryptus rufoannulatus*, Prov. Nat. vi, p. 202, ♀.

♂ ♀—Long. .28 pouce. Noir, fortement ponctué, abdomen roux. Chaperon soulevé, poli. Antennes filiformes, toutes noires. Dos du mésothorax sans impressions distinctes, ponctué; écailles alaires noires, flancs avec une pubescence grisâtre. Ailes légèrement enfumées, stigma noir de même que les nervures, aréole grande, carrée avec la nervure inférieure anguleuse, nervure moyenne appendiculée au milieu. Métathorax ponctué rugueux, sans aréole distincte. Pattes noires avec leurs hanches et leurs trochantins, la paire de devant jaunâtre en avant. Cuisses postérieures avec un anneau roux à leur base. Abdomen roux, ovoïde, à premier segment poli, allongé, médiocrement élargi en arrière, le 2e campanuliforme. Tarière plus courte que l'abdomen.—AC.

Bien remarquable par l'anneau roux de ses cuisses postérieures et par la forme de son 2e segment abdominal. Le ♂ a quelquefois les pattes plus ou moins variées de roux.

14. Crypte très-semblable. *Cryptus persimilis*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 298, ♀.

♀—Long. .30 pce. Noir brillant, l'abdomen avec les pattes, roux; les orbites antérieurs pâles. Face finement ponctué, avec un petit tubercule au milieu au dessus du chaperon. Antennes longues, très grêles, légèrement enroulées au sommet. Mésothorax fortement impressionné; écailles alaires rousses; écusson poli; métathorax à lignes soulevées peu distinctes. Pattes rousses, les hanches noires, l'extrémité des jambes postérieures avec leurs targes, brunâtres. Ailes légèrement enfumées, à reflets cuivreux, les nervures brunes, le stigma roussâtre.

Abdomen ovale-oblong, le premier segment très arqué, poli, noir avec le sommet roux ; tarière de la longueur de l'abdomen.—C.

Ses pattes rousses et ses ailes plus foncées le distinguent particulièrement de l'*Americanus*.

15. Crypte net. *Cryptus mundus*. Prov. Nat. vi. p. 203, ♂.

♂—Long. .28 pouce. Noir, ponctué, brillant ; pattes d'un roux brillant, abdomen d'un roux sale. Une tache au milieu de la face, de larges orbites antérieurs, très étroits postérieurement, le chaperon, les mandibules, les palpes, écailles alaires, 2 lignes en avant et une au dessous, les hanches antérieures en avant avec leurs trochantins, blanc. Antennes noires, filiformes. Mésothorax à lobes distincts. Ailes légèrement enfumées, nervures brunes, stigma jaunâtre, aréole pentagonale, assez grande, nervure moyenne avec un rudiment de nervure. Hanches et trochantins des 4 pattes postérieures, noir, l'extrémité des jambes postérieures avec leurs tarses brunâtres. Abdomen linéaire, le premier segment noir dans sa première moitié.—C.

Se distingue de l'*Americanus* par ses pattes rousses, du *persimilis* par sa face blanche, du *muncius* et du *similis* par ses tarses postérieurs bruns, et du *limatus* par son mésothorax impressionné. (♂ du précédent ?)

16. Crypte à extrémité-blanche. *Cryptus apicatus*. Prov. Nat. vi, p. 204, ♀.

♀—Long. .32 pouce. Noir, pattes rousses, abdomen roux, noir à la base et à l'extrémité. Palpes bruns, antennes toutes noires. Écailles alaires blanches. Mésothorax poli, brillant, à lignes enfoncées distinctes. Ailes légèrement enfumées, nervures brunes, stigma jaune, aréole très grande, carrée, nervure moyenne sans appendice. Métathorax ponctué, poli à la base, carène du sommet interrompue au milieu, angles sans tubercules. Hanches et trochantins, noirs. Pattes postérieures avec l'extrémité des cuisses et des jambes, noir, les tarses bruns. Abdomen large, ovoïde, 1er segment bi-caréné, poli, rouge au sommet, les trois derniers segments noirs, le dernier obscurément taché de blanc en dessus. Tarière plus courte que l'abdomen.—PC.

Varie à pattes presque toutes noires, les jambes antérieures avec l'extrémité des 4 cuisses de devant étant seules rousses, le reste d'un noir rougeâtre ; le stigma brunâtre.

17. Crypte ceint. *Cryptus cinctus*, Prov. Nat. vii, p. 175, ♂.

♂—Long. .38 pouce. Noir; les pattes avec les segments abdominaux 2, 3, et partie du 4e, d'un brun roux. Antennes assez longues, sétacées, noires. Mésothorax à 3 lobes distincts, écailles alaires blanches. Ailes légèrement enfumées; stigma roussâtre, aréole grande, pentagonale, presque carrée. Métathorax fortement ponctué, avec carènes médiocrement soulevées, sans mucrons en arrière. Toutes les hanches noires. Pattes rousses, les postérieures avec un petit anneau au sommet des cuisses, l'extrémité des jambes et les tarses, brun plus ou moins foncé. Abdomen roux, noir à la base et à l'extrémité, le premier segment entièrement noir, assez allongé, bicaréné, les autres soulevés à leur bord postérieur, ce qui les fait paraître comme resserrés à leur base.—AC.

Assez rapproché du *nunciatus*, Say, mais s'en distinguant par l'absence d'un anneau blanc aux antennes, et ses tarses postérieurs bruns, au lieu d'être jaunâtres.

18. **Crypte du-Canada.** *Cryptus Canadensis*, Prov. *Nematopodius Can.* Prov. Nat. vii, p. 268, ♂) *Cryptus albitarsis*, Cress. Nat. vi, p. 204).

♂—Long. .37 pouce. Noir; les palpes, les écailles alaires avec les tarses postérieurs, blanc. Antennes longues, filiformes, brunes. Dos du mésothorax ponctué, à impressions distinctes; métathorax décliné en arrière, fortement ponctué, les lignes soulevées bien distinctes quoique peu saillantes. Ailes hyalines, iridescentes, à nervures brunes, stigma brun avec une tache claire à la base, aréole très grande, presque carrée, la nervure inférieure étant légèrement anguleuse au milieu; nervure cubito-discoïdale peu arquée et légèrement flexueuse. Pattes rousses, les postérieures très longues, avec le sommet des cuisses et des jambes noir, et leurs tarses blancs avec la base et l'extrémité noires, toutes les hanches avec les trochantins, noir. Abdomen roux, noir à la base et à l'extrémité, de longueur moyenne, s'élargissant un peu à partir du 2e segment; pédicule moyen, élargi au sommet avec les tubercules stigmatifères en arrière du milieu.

Espèce bien distincte par sa coloration et surtout par sa grande aréole carrée. Un spécimen a les jambes postérieures presque entièrement noires, avec les orbites, le chaperon et une tache à l'extrémité de l'abdomen, blanc.

19. **Crypte sale.** *Cryptus fungor*, Nort. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 306, ♂; *Alomya fung.* Nort.; *Cryptus certus*, Prov. Nat. vi, p. 200, ♂.

♂—Long. .40 pouce. Noir; pattes et abdomen roux. Mandi-

bules et écailles alaires, blanc ; chaperon, scape et dessous des antennes, roux. Antennes d'un brun sale en dessus, roussâtres en dessous, de longueur moyenne, droites. Prothorax à impressions peu distinctes, ponctué, pubescent. Ailes légèrement enfumées, nervures et stigma brunâtres ; aréole pentagonale. Métathorax sans tubercules aux angles. Trochantins plus ou moins marqués de noir. Jambes postérieurs brunes à l'extrémité de même que leurs tarsi. Abdomen linéaire, allongé, 1er segment moyen, entièrement roux.—C.

Varie quelquefois avec l'écusson plus ou moins taché de roux.

20. Crypte cornes-rousses. *Cryptus ruficornis*, nov. sp.

♂—Long. .39 pce. Noir ; le chaperon, les mandibules, les antennes, les écailles alaires avec les pattes et l'abdomen, d'un beau roux clair. Face courte et large, fortement ponctuée, avec un tubercule au milieu. Antennes assez courtes, d'un roux brun. Thorax robuste, le métathorax à lignes soulevées distinctes formant une aréole allongée au milieu. Ailes hyalines-jaunâtres, stigma jaune ; aréole grande, pentagonale. Abdomen allongé, linéaire, poli, sans aucune tache.—R.

Une taille plus robuste, le thorax moins rugueux, le stigma jaune etc., le distinguent surtout du *fungor*.

21. Crypte cornes-noires. *Cryptus nigricornis*, Prov. Nat. vi, p. 201. ♂.

♂—Long. .58 ponce. Noir ; abdomen roux ; face, excepté une ligne noire de chaque côté qui contourne le chaperon, palpes, dessous du scape, orbites postérieurs, écailles alaires, la petite ligne soulevée au dessous, une ligne en avant, bord inférieur du prothorax, l'écusson, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, les tarsi, blanc. Antennes sétacées, à articles peu distincts. Dos du mésothorax ponctué, brillant, à impressions distinctes. Ecusson plan, poli. Ailes légèrement enfumées, nervures et stigma noirâtres ; aréole presque carrée, plus étroite en haut. Métathorax sans tubercules aux angles, avec une aréole rhomboïdale sur le sommet. Trochantins et hanches antérieures, blancs en dessous, plus ou moins tachés de noir en dessus ; pattes postérieures toutes noires, avec les tarsi blancs excepté à l'extrémité et à la base du 1er article. Abdomen roux, linéaire, allongé, 1er segment poli, portant un tubercule de chaque côté, 2e segment distinctement plus large que le 3e à l'extrémité, les segments terminaux noirs.—C

22. Crypte montivague. *Cryptus montivagus*, Prov. Nat. ix, p. 10, ♀ (*C. similis*, Cress. Nat. vi, p. 204, ♀).

♀—Long. .36 ponce. Noir, abdomen rouge. La face densément

ponctuée et avec un renflement longitudinal au milieu, le chaperon arrondi en avant, avec le bord poli et presque relevé. Antennes de la longueur du corps, quelque peu roussâtres en dessous, avec un anneau blanc au milieu. Thorax densément ponctué, avec les écailles alaires noires, le métathorax sub-épineux à ses angles postérieurs. Ailes subhyalines, très légèrement obscures, nervures et stigma bruns, aréole presque carrée, assez grande, les nervures du bout de l'aile obsolètes. Pattes roussâtres, les 4 antérieures plus claires, les postérieures noires avec la base des cuisses, les jambes et la base du premier article des tarsi, roussâtres, articles 2, 3 et 4 des mêmes tarsi pâles. Abdomen ovoïde-oblong, très poli, les segments terminaux bruns, le premier segment peu dilaté au sommet; tarière de la moitié de l'abdomen environ. —PC.

Très voisin du *similis*, Cresson, mais en différant par ses écailles alaires noires, la coloration de ses pattes etc.

23. Crypte annelé. *Cryptus annulatus*, Prov. Nat. vii, p. 179, ♀.

♀ — Long. .22 pouce. Noir; pattes rousses, de même que l'abdomen. Antennes longues, assez grêles, noires avec un anneau blanc vers le milieu. Écailles alaires noires. Ailes légèrement obscures. Hanches noires; jambes postérieures brunes, leurs tarsi obscurément blanchâtres au milieu. Abdomen en ovale allongé, poli, brillant, roux avec l'extrémité noire; tarière du quart de l'abdomen environ. —R.

♂ Avec les écailles alaires pâles. Abdomen linéaire, allongé, roux avec l'extrémité noire.

Des antennes plus grêles, le métathorax non creusé en arrière, et les écailles alaires noires, le distinguent surtout du *regularis*.

24. Crypte imitateur. *Cryptus imitator*, Prov. Nat. ix, p. 13, ♀.

♀ — Long. .40 pouce. Noir, abdomen rouge. Face densément ponctuée, palpes brunâtres. Antennes de la longueur du corps, avec un anneau blanc au delà du milieu. Thorax finement ponctué, les écailles alaires noires, les divisions du mésothorax distinctes, le métathorax à lignes soulevées peu prononcées. Ailes passablement obscures, nervures et stigma noirs, aréole en carré. Pattes rousses, les hanches et les trochantins noirs, les pattes postérieures avec l'extrémité des cuisses, les jambes excepté à la base, noir, leurs tarsi noirs à la base et à l'extrémité, blancs au milieu. Abdomen finement ponctué, de forme elliptique,

noir à l'extrémité, à pédicule long, fort arqué ; tarière presque aussi longue que l'abdomen.—R.

Se distingue surtout du *montivagus* par la coloration de ses pattes, sa forme plus élancée, sa tarière plus longue etc.

25. Crypte noté. *Cryptus notatus*, Prov. Nat. vi, p. 202. ♂.

♂—Long. .20 pouce. Noir ; chaperon, palpes, orbites antérieurs, joues, une tache sur le scape en dessous, écailles alaires avec un point en avant, la ligne soulevée en dessous, les écussons, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, les tarses postérieurs et une tache à l'extrémité de l'abdomen, blanc. Dos du mésothorax ponctué, brillant, à impressions distinctes. Ailes hyalines, nerveuses et stigma, noir, aréole pentagonale. Métathorax avec une carène transversale à son sommet, mais sans tubercules aux angles. Pattes d'un jaune roux, les postérieures avec les hanches rousses, les trochantins, l'extrémité des cuisses, les jambes et la moitié du 1er article des tarses, noir. Abdomen allongé, grêle, le premier et les 3 derniers segments noirs, le reste roux.—R.

26. Crypte courrier. *Cryptus nuncius*, Say's Ent. ii, p. 693, ♀ ; *C. Belangeri*, Prov. Nat. vi, p. 201, ♀.

♀—Long. .40 pouce, abdomen roux, excepté à l'extrémité. Un anneau aux antennes, une tache sur l'écusson, un anneau aux tarses postérieurs, avec une tache sur le dernier segment abdominal, blanc. Face entièrement noire, finement ponctuée, chaperon luisant. Mésothorax ponctué, à lobes distincts. Ailes hyalines, stigma noir, blanc à la base, nervures noires ; aréole carrée, la nervure du bas un peu anguleuse. Ecusson un peu soulevé, poli. Mésothorax globuleux, sans tubercules, portant une carène transversale près de sa base et une autre à son sommet. Pattes rousses, les hanches antérieures avec leurs trochantins, noir, jambes postérieures avec le premier et le dernier article de leurs tarses aussi noirs. Abdomen robuste, ovoïde, poli, les 3 premiers segments roux avec le reste noir, les 2 derniers tachés de blanc ; 1er segment poli, peu élargi postérieurement ; tarière presque aussi longue que l'abdomen.—C.

27. Crypte aux-extrémités-tachées. *Cryptus extrematis*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phi. iii, p. 304, ♀♂.

♀—Long. .381 pouce. Noir, passablement robuste ; le chaperon et les mandibules avec une ligne blanche sur leur bord antérieur, les écailles alaires avec un anneau au milieu des antennes, blanc. Antennes

longues, grêles, dressées. Ecusson poli, souvent taché de jaun thorax densément ponctué, avec 2 carènes transversales, laissant le centr le indistincte. Ailes légèrement obscures, stigma brun, pâle à base, aréole grande, presque carrée. Pattes rousses, les postérieure avec l'extrémité des cuisses et des jambes et la base des tarse, plus ou moins obscures, le reste des tarse, blanc. Abdomen robuste, poli, ovoïde, roux, les segments à partir du 4e noirs, les deux derniers avec une grande tache blanche en dessus ; le pédicule fortement arqué ; tarière presque aussi longue que l'abdomen.

♂—Avec les antennes plus ou moins jaunes en dessous, les 4 hanches antérieures blanches, et le premier segment abdominal presque tout noir.—C.

Se distingue surtout du *nunciu* par la tache blanche des derniers segments abdominaux.

28. *Crypte cou-noir*. *Cryptu atricollari*, Walsh ; *C. variu*, Prov. Nat. vi, p. 200, ♀.

♀—Long. .50 pouce. Noir ; abdomen roux ; face, orbites postérieurs, palpes, le scape en dessous, écailles alaires, une ligne en avant, une ligne soulevée en dessous, les bords supérieurs du prothorax, un anneau aux antennes, les écissions, une tache sur le derrière du métathorax en forme de V renversé, une autre petite sur les flancs, les hanches, les trochantins, les jambes et les tarse des 4 pattes antérieures, d'un jaune blanc. Antennes sétacées, noueuses. Thorax sans impressions distinctes, ponctué et couvert d'une pubescence grisâtre. Métathorax à lignes soulevées peu apparentes, sans angles saillants. Ailes légèrement fuligineuses, stigma jaune, nervures brunes ; aréole pentagonale, nervure moyenne appendiculée au milieu. Les 4 cuisses antérieures rousses, leurs jambes avec une ligne noire en dedans. Hanches postérieures noires, blanches à l'extrémité, leurs trochantins noirs ; cuisses rousses, noires à l'extrémité, jambes brunes, jaunes à la base, tarse bruns. Abdomen linéaire, allongé, opaque, tout le 1er segment noir, poli.

Var. Orbites roux supérieurement, point de tache blanche en avant ni au dessous des écailles alaires. Métathorax avec 2 points roux seulement aux angles. Pattes presque toutes noires.—PC.

29. *Crypte affable*. *Cryptu affabilis*, Prov. Nat. ix, p. 13, ♀ (*Crypt alucris*, Cress. Nat. vi, p. 205, ♀.)

♀—Long. 22 pouce. Noir ; les pattes, le métathorax, les flancs du mésothorax en partie, avec l'abdomen excepté à l'extrémité, d'un roux clair. Face finement ponctué, le chaperon poli, brillant. An-

tennes aussi longues que le corps, noires avec un anneau blanc au milieu, le scape en dessous avec les articles de la base roussâtres. Ecailles alaires jaunes. Thorax finement ponctué, le métathorax à lignes soulevées bien distinctes, les tubercules des angles faiblement prononcés. Écusson roux, quelquefois blanc. Ailes sub-hyalines, nervures brunes, pâles à la base, stigma brun, taché de blanc à la base; aréole en carré. Les pattes postérieures avec le sommet des cuisses et des jambes, noir. Abdomen en ellipse allongée, finement ponctué, noir à l'extrémité à partir du 4e segment, les derniers tachés de blanc au milieu; tarière moins de la moitié de l'abdomen, d'un roux-brunâtre—AC.

Voisin de *Palacris*, Cresson, mais en différant surtout par sa tarière forte et plus courte que l'abdomen, son écusson colorié etc.

30. Crypte roux. *Cryptus rufus*, Prov. Nat. vi, p. 202, ♂; *Mesostenus rufus*, Prov. Nat. vii, p. 249.

♂—Long. .28 pouce. Roux; tête noire, avec la face, les mandibules et les palpes, blancs, le scape, avec une tache en arrière des yeux, roux. Antennes sétacées, subdentées, noires, avec un anneau blanc au delà du milieu. L'écusson et le post-écusson, les trois articles du milieu des tarses postérieurs, avec une tache à l'extrémité de l'abdomen, blanc. Une ligne en avant des ailes, les angles du mésothorax avec le protothorax et le métathorax, tant sur le dos que sur les flancs, noir. Dos du mésothorax sans impressions distinctes. Métathorax avec une carène au sommet, sans tubercules aux angles. Ailes hyalines, nervures brunes, stigma jaune, aréole quadrangulaire, la nervure inférieure anguleuse. Pattes de même couleur que le corps, l'extrémité des cuisses, des jambes et des tarses postérieurs, noire. Tarses postérieurs tricolores, le premier article roux à la base, noir à l'extrémité, les trois suivants blancs. Abdomen de même couleur que le corps, un peu pubescent, les derniers segments noirs avec une tache blanche à l'extrémité.—C.

♀—Toute rousse à l'exception de l'extrémité de l'abdomen qui est noire. La tête est à peine obscurcie sur le vertex; orbites antérieurs pâles. Antennes rousses à la base, noires à l'extrémité, avec un anneau blanc au milieu. Tarière très courte, moins du quart de l'abdomen.

(A continuer).

UNE NOUVELLE ESPECE DE LYDA.

M. l'abbé Burque, dans notre livraison du mois dernier, nous donnait la description d'un nouvel insecte capturé à St-Hyacinthe; nos lecteurs verront par la correspondance qui suit, que M. l'abbé Huart, son collègue professeur au Séminaire de Chicoutimi, ne veut pas lui en céder sous ce rapport, et vient, lui aussi, avec la description d'une nouvelle espèce d'insecte.

Nous ne pouvons qu'applaudir au zèle de MM. les abbés Burque et Huart pour inspirer le goût de l'histoire naturelle dans leurs maisons respectives. Le fait surtout de familiariser les élèves avec les noms des animaux et des plantes qu'ils rencontrent, ne leur sera pas d'un mince avantage, comme ressource, plus tard, en fait de littérature. Est-il rien de plus prosaïque, de plus embarrassant, que d'avoir à désigner par des périphrases des objets, souvent fort communs, dont on ignore les noms? Même pour le langage ordinaire, c'est déjà un immense avantage, qui dénote de suite un esprit cultivé, que de pouvoir donner leurs véritables noms aux objets avec lesquels nous sommes tous les jours en contact; mais s'il s'agit d'écrire, cette ressource devient encore bien plus précieuse. Or, on persévère ordinairement dans une telle ignorance en fait d'histoire naturelle ici, qu'on ne peut pas toujours dire qu'un chat est un chat, une marmotte? une marmotte. Et rien de plus facile que de familiariser les enfants avec ces noms. C'est leur rendre le langage plus facile, en même temps que plus correct et plus précis. L'enfant, pour peu qu'on l'avertisse, avec bien moins d'obstination que n'en montrent très souvent nos journalistes, appellera tel insecte une Chrysomèle, tel autre une Altise, sans persister, comme ces derniers, à faire une mouche du premier et une punaise du second. Et grâce au zèle de MM. les abbés Burque et Huart, les élèves de St-Hyacinthe et du nouvel et prospère Séminaire de Chicoutimi, pourraient déjà, sous ce rapport, rendre des points à de vieilles barbes parmi nos

journalistes. Nous avons nous-même entendu les uns et les autres discuter entre eux sur les caractères qui pouvaient faire ranger tel insecte dans tel ordre ou dans tel autre, de manière à démontrer qu'ils y entendaient quelque chose. Il serait donc à souhaiter que dans chacune de nos maisons d'éducation, il y eût quelque professeur capable d'initier ainsi les élèves, sans étude ni travail, à ce genre de connaissance.

Pourquoi s'obstinerait-on plus longtemps à résister au mouvement qui se fait partout ailleurs en faveur de l'histoire naturelle ? On vient d'en rendre l'étude obligatoire, en France, dans la plupart des écoles communes ; et ici, nos universités mêmes l'effleurent à peine.

A plusieurs reprises, déjà, M. le Rédacteur du *Naturaliste Canadien* a exprimé ses regrets en voyant le petit nombre des naturalistes, dans notre Province. Il est très certain, en effet, que si l'entomologie, pour ne parler ici que de cette partie si intéressante des sciences naturelles, comptait plus de dévoués adeptes sur les différents points du pays, la faune canadienne se montrerait bientôt beaucoup plus riche. Il y a place pour de nombreux colons dans ce terrain à peine exploré. Aux Etats-Unis, en France, en Belgique, où les entomologistes travaillent par centaines et depuis longtemps, chaque jour est signalé par quelque découverte. Ici, Mr. l'Abbé Provancher a déjà décrit peut-être plus de trois cents espèces nouvelles ; et pourtant, il n'a pas encore passé en revue tous les ordres d'insectes, il s'en faut. Quand les autres ordres seront étudiés sérieusement, il n'y a pas de doute que l'on y rencontrera aussi un grand nombre de nouvelles espèces.

Il est à souhaiter qu'il arrive bientôt ce temps où toutes les branches de l'histoire naturelle seront, parmi nous, l'objet d'études spéciales. On n'éprouvera pas alors le regret de voir des étrangers nous révéler à nous-mêmes nos propres richesses. Le Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique demandait dernièrement de nombreux spéci

mens de nos *araignées* : il est probable qu'on y trouvera bien du nouveau. Les belges nous le diront. Car il se passera encore bien des années avant que personne ne s'occupe, en Canada, de cette partie de la zoologie.

Depuis quelques années à peine, on s'est mis à étudier nos insectes, en quelques localités du pays, et déjà quelques pages de l'*inconnu* ont pu être écrites. St-Hyacinthe, entre autres, a fait bien des révélations : je pourrais citer une liste assez considérable d'additions à notre faune entomologique, résultat de captures faites en cet endroit ; je ne parle ni de Québec, ni du Cap-Rouge : les volumes du *Naturaliste* proclament assez que les recherches y ont été très-fructueuses. Il n'y a pas jusqu'à Chicoutimi qui a fourni quelque peu à la précieuse récolte, bien qu'il n'y ait pas longtemps que les insectes y soient étudiés. Les coléoptères, surtout, s'y montrent en quantités considérables, au printemps. Il faut voir avec quelle ardeur les élèves du Séminaire leur font la chasse. Quelques jours après la fonte de la neige, il n'est presque plus possible de rencontrer, sur les terrains environnants le Séminaire, une pierre qui n'ait été retournée dans l'espérance d'y rencontrer un carabique, un staphylinide, etc. On commence à y être familier avec les noms génériques des espèces communes. Au départ pour les vacances, plusieurs élèves se munissent de fioles à collecter, d'épingles, etc., et à leur retour, en septembre, les plus heureux chasseurs reçoivent, comme primes, quelques ouvrages traitant d'histoire naturelle. Les insectes recueillis de cette manière dans tout le Saguenay, permettent d'étudier la faune d'une vaste étendue du pays. C'est ainsi qu'en 1876 un élève capturait à la Pointe-Bleue, sur la rive nord du lac St-Jean, le *Plagiodera scripta*, Fabr., qui n'avait encore été trouvé en aucun autre endroit de la Province.

Ces enfants n'oublieront jamais ces premières observations de leur jeunesse ; peut-être y trouveront ils le goût des sciences naturelles, et, des causes minimales produisant parfois des effets considérables, qui sait si l'avenir n'avouera pas qu'il doit quelque grand savant à ces recherches regardées comme futiles ? Du moins, ils ne seront pas de ces

gens, même instruits, qui dédaignent, ou, plutôt, qui méprisent l'étude des insectes, oubliant qu'il n'est pas indigne de l'esprit humain d'étudier ce que Dieu n'a pas jugé indigne de lui de créer, comme j'ai lu quelque part. Examinez la patte d'une mouche, et osez nier la vérité de cet axiome qu'on lisait, dit-on, dans le cabinet de travail du grand Linné : *Natura miranda maxime in minimis !*

Mais il semble que je suis bien loin du titre de cet article. Moins qu'on peut puisse être porté à le penser, cependant.

M. le Rédacteur du *Naturaliste* voudra bien me permettre de lui dédier cette *Lyda*, capturée à Chicoutimi, à la fin de mai, 1878, J'espérais avoir l'honneur d'être le premier à présenter à la science une espèce nouvelle portant son nom ; mais la dernière livraison du *Naturaliste*, qui m'arrive aujourd'hui, vient briser cette douce espérance. Mon ami, M. l'Abbé F. X. Burque, du Séminaire de St-Hyacinthe, m'a devancé par la description du *Trogus Provancheri*, Burque. Ainsi, à lui l'honneur d'avoir décrit le premier une espèce dédiée à celui que l'avenir, qui ne refuse justice à personne, nommera avec tant de raison le père de l'histoire naturelle en Canada. M. l'Abbé Burque le méritait : les services qu'il a rendus à la science, dans notre pays, l'emportent de beaucoup sur le peu que j'ai fait. Mais qu'il m'accorde un partage fraternel : moi, je crois pouvoir revendiquer l'honneur d'avoir le premier, dédié une espèce nouvelle à M. l'Abbé Provancher. Au commencement de mars dernier, j'avais envoyé cette *Lyda* au CapRouge, pour examen et décision : en effet, comme le dit M. l'Abbé Burque, là siège pour nous le juge suprême en matières scientifiques. L'insecte me revint au milieu du mois, avec une lettre, en date du 13, m'assurant que cette espèce n'avait pas encore été décrite. De suite, elle fut appelée *Lyda Provancheri*, et prit place, sous ce nom, dans ma collection, plusieurs jours avant la fin du mois. De nombreuses occupations m'ont empêché de la décrire avant aujourd'hui.

Du reste, je m'unis très-cordialement à M. l'Abbé Burque, pour les éloges bien mérités qu'il adresse à M.

l'Abbé Provancher : tous ceux qui suivent le mouvement scientifique en notre Province, connaissent les services nombreux et importants qu'il a rendus et qu'il rend encore à l'histoire naturelle du Canada. Sans ses travaux persévérants, la botanique ne serait encore que dans son enfance, parmi nous, et personne ne parlerait d'entomologie. Depuis la publication de son *Traité de Botanique*, en 1858, et de sa *Flore du Canada*, en 1862, et depuis la fondation du *Naturaliste*, si ces deux sciences ont fait, chez nous, des progrès rapides et immenses, le pays en est redevable surtout, à notre savant canadien.

Voici la description de cette *Lyda*.

Gen. LYDE. *Lyda*, Fabr.

Lyde de Provancher. *Lyda Provancheri*, nov. sp.

♀—Long. .40 pouce. Noire ; une ligne bordant le chaperon et recevant trois lignes perpendiculaires, l'une au milieu montant jusque vis-à-vis les points d'insertion des antennes, et les deux autres, un peu plus longues, longeant les côtés internes des yeux, les mandibules excepté à leurs extrémités, les palpes, une tache longitudinale à la partie inférieure des joues et touchant les yeux, les écailles alaires, d'un jaune pâle ; le dessous de l'abdomen excepté une tache à la base de chaque segment, une bande assez large bordant le dessus, une bande transversale sur le milieu des segments 4 et 5 en dessus, d'un jaune roux ; les antennes, de longueur moyenne, couvertes d'une pubescence courte et peu dense, jaunes excepté une grande tache sur le dessus du premier article, qui est un peu blanchâtre à son extrémité supérieure et revêtu d'une pubescence plus longue que celle des autres ; l'article 3 presque aussi long que les trois suivants réunis ; pattes pubescentes, d'un jaune roux, excepté une tache plus ou moins étendue sur les cuisses. Vertex rugueux, brillant. Ailes hyalines, les supérieures traversées à leur milieu par une bande étroite légèrement enfumée ; stigma noir avec une tache blanche à la base ; les nervures noires, pâles à la base ; la 2e cellule brachiale avec une nervure transverse interrompue presque au milieu de sa longueur.

Une seule ♀ rencontrée. Cette espèce est voisine de la *L. fasciata*, Nort., elle s'en distingue surtout par ses antennes jaunes et l'absence de taches sur le vertex.

Le nombre de nos *Lyda* se trouve ainsi porté à 9. Cette

espèce viendra après la *L. luteicornis*, Nort. vol. x du *Naturaliste*, page 203, de cette manière :

2e cellule brachiale avec un rudiment de nervure transversal n'atteignant pas même la moitié de la largeur de la cellule ;

Abdomen noir..... 7. **inconspicua**.

Abdomen roux, antennes jaunes à l'extrémité... 8. **luteicornis**.

Abdomen roux et noir, antennes toutes

jaunes..... 9. **Provancheri**, nov. sp.

L'ABBÉ VICTOR A. HUART.

Séminaire de Chicoutimi.

16 avril 1879.

P. S.—Voici que par une nouvelle inspection de mes cases, je me trouve avoir deux nouvelles espèces de *Lyda* au lieu d'une. Il pourrait se faire que cette dernière ne serait que la femelle de la *maculiventris*, Harr., mais la description de ce dernier est si incomplète, qu'elle ne me permet pas de constater l'identité. En attendant faisons lui porter le nom de sa localité.

Lyda de Chicoutimi. *Lyda Chicoutimiensis*, nov. sp.

♀—Long. .50 pce. Noire; le tiers basilaire des antennes, une tache soulevée, allongée, lisse, oblique, touchant presque l'œil de son extrémité extérieure au dessus de l'insertion de chacune, les mandibules avec les pattes, jaune-roussâtre; un point au dessus de chaque œil, une ligne de chaque côté sur le derrière de la tête, les écailles alaires, le bord supérieur du prothorax, une tache près du bord inférieur, l'écusson, les bords latéraux du dos, une ligne au sommet des segments ventraux, blanc ou jaune pâle. Antennes avec le 3e article aussi long que les 2 suivants réunis. Le vertex et le mésothorax avec de gros points enfoncés. Les hanches noires, les jambes antérieures avec une forte épine latérale. Ailes hyalines avec une tache légèrement obscure à la base du stigma, les nervures brunes, la 2e cellule brachiale sans nervure transverse.

Une seule ♀ rencontrée. Son écusson blanc, les diverses taches du vertex, les 2 taches obliques roussâtres du milieu de la face, et sa plus forte taille, la distinguent surtout de la *maculiventris*.

L'abbé V. A. HUART.

LES INSECTES NUISIBLES.

*Suggestions relatives à leur destruction, par le Dr Hagen
lecture devant le "Thursday Club" de Bos-
ton, le 3 Avril 1879.*

Notre ami, le Dr Hagen, de l'Université de Cambridge, Mass., ayant eu la bienveillance de nous passer le texte d'une lecture faite par lui dernièrement sur les insectes nuisibles, nous nous empressons d'en offrir la traduction à nos lecteurs, persuadé qu'il ne la liront pas sans intérêt.

Nous attirons spécialement l'attention des cultivateurs sur les moyens simples et faciles que le savant entomologiste suggère pour se débarrasser des insectes nuisibles, dont les dommages s'évaluent, chaque année, à des sommes si considérables.

" La question de savoir comment on peut arrêter les ravages des insectes nuisibles, est une des plus importantes ; je reçois très souvent des demandes d'avis sur ce sujet, dans des cas particuliers. Cherchant les remèdes proposés dans un examen attentif d'un grand nombre de traités scientifiques, il m'en tomba quelques uns sous la main qui m'engagèrent à les étudier davantage. La présente lecture est le résultat de ces études.

" Il y a un peu plus d'une vingtaine d'années, les formes les plus infimes de quelques champignons attirèrent l'attention d'un grand nombre de savants, et particulièrement du Dr Bail, en Prusse. Les rapports de ses observations sont disséminés dans différents recueils périodiques, et le résultat final de mes études de ces rapports, fut la conviction qu'un remède offrant les plus grandes chances de succès, contre le fléau des insectes, pouvait se trouver

dans l'application facile du champignon du ferment ou levûre. De plus, que ce remède pouvait probablement être employé contre la sauterelle du Colorado, pour la destruction de laquelle le gouvernement a appointé une commission au prix de \$75,000; de même que contre les chenilles nuisibles poilues, la chrysomèle de la patate, et en dernier lieu, mais non dans le cas le moins important, dans toute serre, contre les poux des feuilles et autres insectes nuisibles.

“ Le Dr Bail affirme qu'il a prouvé, par un grand nombre d'adroites expériences, que quatre champignons microscopiques n'étaient simplement que les différents développements d'une même espèce. L'un de ceux-ci, le champignon de la mouche des maisons, est le tourment de toute ménagère. Les mouches mortes s'attachent fermement à l'automne aux chassis ou sur les meubles, et se couvrent d'une moisissure blanche, difficile à enlever. Le second est la moisissure ordinaire qui se produit sur les matières végétales dans les endroits humides. Le troisième est le champignon de la levûre, espèce microscopique qui est la base du travail qu'opère le ferment ou levain. Le quatrième est une petite plante aquatique, connue seulement des botanistes de profession. Le Dr Bail prétend que les spores du champignon de la mouche des maisons se développent dans l'eau dans cette dernière espèce, en dehors de l'eau dans la moisissure, et que les semences de la moisissure sont transformées dans le pétrin en champignons de la levûre.

“ Les expériences faites par le Dr Bail dans l'espace de plus de douze ans, depuis que de nombreuses objections ont été faites contre ses résultats, le portèrent à les renouveler, encore et encore, de différentes manières. Je dois toutefois déclarer qu'aujourd'hui encore, des botanistes éminents n'acceptent pas les vues du Dr Bail, que celui-ci maintient cependant être justes et corroborées par des expériences nouvelles et sûres. Cette question, toute importante qu'elle puisse être pour les botanistes, demeure sans influence sur ma proposition, vu que le Dr Bail a prouvé que la moisissure semée dans le pétrin produisait la fermentation et le cham-

pignon de la levûre, qui tuent les insectes aussi bien que le champignon de la mouche des maisons. J'ai assisté aux lectures du Dr Bail devant l'association des naturalistes en 1861, qui furent illustrées par l'exhibition de moisissures crûes sur de la pâte sur laquelle on avait semé le champignon de la mouche, par un barril de bière qu'on avait fait fermenter avec cette pâte, et par un gâteau cuit avec cette levure. La bière et le gâteau furent déclarés parfaits par tous ceux qui en goûtèrent—expérience à laquelle je ne me crus pas obligé de prendre part, vu qu'on peut préparer l'une et l'autre sans le champignon de la mouche.

“ Dans une récente communication, le Dr Bail déclare que l'usage de la moisissure a été un secret autrefois dans la brasserie, pour obtenir certaines bières fortes et fort renommées.

“ La pratique des *jopenbier*, comme on les appelait à Dantzig, était de n'employer la levûre que lorsque la moisissure crûe à sa surface était disparue au fond—en d'autres mots, que lorsque les spores de la moisissure s'étaient semés d'eux-mêmes dans la levûre.

“ Le Dr Bail a prouvé par de nombreuses expériences, que des insectes bien portants mis en contact avec la levûre ou nourris avec elle, sont infestés par les spores du champignon et périssent. Ces faits n'appartenant pas à la partie principale de ses expériences, furent observés d'abord par hasard, et ensuite à dessein. Les insectes les plus différents, mouches, cousins, chenilles, montrèrent tous le même résultat. Les expériences furent faites d'une manière si délicate, qu'une petite goutte de sang prise sur l'abdomen d'un taon avec une aiguille d'oculiste, laissait l'animal tellement intact, que deux jours après on pouvait répéter la même opération. Les deux gouttes examinées au microscope montrèrent qu'elles étaient remplies des spores du champignon.

“ Bien plus, on a pu constater des épizooties produites par ce champignon sur des insectes en plein air.

“ Une véritable épizootie pestilentielle fut observée en 1867 sur la mouche ordinaire du fumier (*Scatomyia*). Nou

seulement ces mouches, mais beaucoup d'autres insectes, moururent dans la même localité et de la même manière ; de même que d'autres espèces de mouches et de cousins, des chenilles de noctuelles et de phalènes, et la chenille poilue commune d'un certain papillon nocturne, très rapprochée de la chenille poilue ordinaire de la commune de Boston. La destruction de quelques espèces fut tellement complète, que l'année suivante elles furent très rares. En ce temps, les chenilles de deux espèces de papillons nocturnes détruisirent des forêts de pin appartenant à l'état évaluées à plusieurs millions, et une plus grande calamité encore était imminente, lorsque tout-à-coup toutes ces chenilles moururent de ce champignon.

“ De semblables observations ont été faites en d'autres places, en Europe et ici. M. Trouvelot commença autrefois à Bedford, Mass., une éducation de la chenille du Polyphème, en vue d'obtenir de la soie, et réussit assez bien pour avoir un prix à l'exposition de Paris de 1854. Malheureusement il rapporta de Paris des œufs d'une autre espèce de la Chine, réputée supérieure pour la production de la soie en plein air. Ces œufs étaient infestés par le champignon, et les chenilles qui en éclorement moururent toutes, mais ne moururent pas seules. Toutes les chenilles de Polyphème furent infestées, et même grand nombre d'autres espèces indigènes, vivant sur les douze acres d'arbrisseaux que M. Trouvelot utilisait pour cette fin, moururent en peu de temps (1). Après deux ans d'une pareille calamité, M. Trouvelot fut forcé de mettre fin à ses expériences qui auraient pu mettre au jour peut-être une nouvelle source de richesse pour ce pays. Un semblable fléau, dû à une espèce de chenille indigène, mit fin encore l'année dernière aux observations intéressantes de M. Timers, à Newport, Kentucky.

Le ver à soie ordinaire d'Europe a été récemment grandement affecté par une maladie appelée muscardine, qui n'est aussi que la conséquence d'un champignon. De semblables épizooties mortelles ont été observées chez l'a-

[1] Voir le *Naturaliste*, vol. vi p. 310 et suivantes les détails des expériences de M. Trouvelot.

beille, et ont détruit, il y a quelques années, presque tous les ruchers au Brésil. On rapporte dans les journaux entomologiques des épizooties mortelles chez les poux des feuilles, les sauterelles, le papillon du chou et la chenille du groseillier, importés tous deux depuis quelques années et tous deux fort nuisibles.

“ Considérant ces faits, qui sont vrais contre tout doute, et considérant le moyen facile de produire toujours le champignon et de l'employer, je pense qu'on me justifiera de proposer un essai contre cette calamité des insectes nuisibles. La nature emploie toujours, pour atteindre son but, les moyens les plus simples et les plus efficaces ; le moyen le plus sûr, par conséquent est de suivre la nature.

“ Le moût de bière ou la levûre diluée devrait être appliqué avec une seringue ou un arrosoir, et le fait que les insectes infectés empoisonnent les autres avec lesquels ils viennent en contact, sera d'un grand secours. Sans doute il sera impossible de détruire tous les insectes, mais on peut imposer une certaine limite aux calamités, et je pense que c'est tout ce que l'on peut raisonnablement attendre. Dans les serres, l'essai pourrait probablement se faire avec plus de chance de succès, et il ne serait pas difficile non plus de l'appliquer aux chenilles du groseilliers, et aux barbeaux de la patate, vu que les larves de ces insectes vivent sur des feuilles qui peuvent être arrosées. Mais il me semble qu'il serait plus important de faire l'essai avec la sauterelle du Colorado. Je recommanderais d'infester les générations nouvellement écloses, qui vivent toujours en grand nombre ensemble, et je recommanderais aussi de mettre du poison, si possible, en contact avec les œufs, dans les trous d'œufs, pour arriver aux mêmes résultats qui furent si fatales à M. Trouvelot pour sa production de la soie.

Après tout, le remède proposé est du plus bas prix, peut se trouver ou se préparer facilement partout, possède le grand avantage de n'être nuisible ni à l'homme ni aux animaux, et s'il réussit, ce sera un bienfait pour le genre humain.

“ Cependant, je ne serais pas étonné du tout si le pre

mier essai de ce remède ne réussissait qu'à demi ou même point du tout. La quantité à appliquer et le mode d'application ne peuvent se connaître que par l'expérience ; mais je suis sûr qu'il ne sera pas difficile de trouver la meilleure méthode. J'ai moi-même d'autant plus de confiance en ce remède qu'il n'est ni une hypothèse, ni une conjecture, mais simplement l'application de faits véritables et bien observés. Mais j'entends la question : Puisque tout cela était connu depuis longtemps, pourquoi ne l'a-t-on pas mis en usage plus tôt ? Mais n'est-ce pas ainsi qu'il en a été pour plusieurs, pour ne pas dire toutes les découvertes ? Grand nombre de ces découvertes sont comme le fameux œuf de Colomb. " (1)

INFORMATIONS

Résignation d'un Entomologiste d'Etat — Les journaux des Etats-Unis nous apprennent que M. C. V. Riley, entomologiste attaché au département de l'agriculture à Washington, vient de résigner sa charge, par ce que M. W. G. Leclerc, le Commissaire de l'Agriculture, n'observait pas à son égard la courtoisie qu'il était en droit d'attendre. On croit voir par les termes mêmes de la résignation de M. Riley, que son supérieur manque des connaissances requises pour pouvoir apprécier comme ils le méritent les services d'un entomologiste d'état. Quelque soit la position qu'occupe M. Riley à l'avenir, nous espérons que la science ne sera pas privée des immenses services que ses connaissances et son aptitude le mettent en état de rendre encore.

(1) On sait qu'après la découverte de notre continent, plusieurs disputèrent à Colomb le mérite d'une telle découverte. Rien n'était plus facile, disaient les uns ; c'est pur effet du hasard, avançaient les autres. Un jour, que le hardi navigateur était à table avec plusieurs grands seigneurs, il put entendre de semblables propos de ses propres oreilles. Il résolut aussitôt de confondre ses détracteurs. S'adressant à ses commensaux : — qui d'entre vous, leur dit-il, peut faire tenir cet œuf que je tiens dans ma main, sur le bout, sur cette assiette ? — Tous jugèrent la chose impossible, et personne ne voulut même la tenter. — Eh bien, voyez, mes amis. — Et frappant l'œuf rudement sur l'assiette en en aplatissant le bout, il le fit tenir sans peine dans une position verticale. On peut croire, sans peine, que le plus penaud dans la bande ne fut pas alors l'immortel navigateur. — Note du Réd.

Biscuit d'insectes—Le Rev. Eaton exhiba dernièrement devant la Société Entomologique de Londres, un morceau de biscuit venant des bords du lac Nyassy en Afrique, et qu'on nomme le biscuit *kungu*. D'après Livingston, de certains insectes se montrent là en telle abondance, que dans leur vol, ils ressemblent à des colonnes de fumée. S'abattant sur les herbages qui bordent le lac, ils viennent à s'y accumuler tellement qu'on les recueille en masses compactes, qu'on presse en gâteaux, qu'on fait ensuite dessécher pour la consommation. L'état altéré des insectes a cependant permis aux entomologistes de pouvoir reconnaître que c'étaient des diptères de la tribu des Culicidés, c'est-à-dire des voisins des maringouins, appartenant au genre *Corethra*.

Echanges d'insectes.—M. E. P. Austin, 46 East Newton, Boston, Mass, annonce qu'il a une nouvelle liste de coléoptères à vendre ou échanger. Cette liste sera envoyée à toute adresse dans les Etats-Unis ou le Canada, sur réception de 10 cts. en timbres postes de l'un ou l'autre pays.

Chasse aux insectes.—Voici une nouvelle saison de chasse qui s'ouvre. Il ne faut donc pas manquer de courir sus de nouveau à la gent insecte. Nous avons essayé un procédé nouveau dont nous nous sommes si bien trouvé, que nous croyons devoir le faire connaître à nos lecteurs. C'est à l'égard du flacon à collecter et à faire mourir les insectes.

Nous avons pendant assez longtemps fait usage de bran de scie imprégné d'alcool; mais en outre que bon nombre d'insectes, tels que Diptères, Hyménoptères, Névroptères etc. ne pouvaient entrer dans ce mélange sans être plus ou moins souillés et endommagés, il arrivait encore souvent que des Coléoptères guerroyeurs, excités par la vapeur de l'alcool, mutilaient plus ou moins leurs co-prisonniers plus faibles qu'eux, et les uns et les autres se trouvaient, une fois morts, plus ou moins souillés par cette sciure de bois dont les parcelles les plus menues s'attachaient à leurs téguments.

Plusieurs auteurs recommandaient le cyanure de po-

tassium, comme causant la mort bien plus promptement que l'alcool et ne présentant pas les mêmes inconvénients. Mais le moyen d'isoler ce poison, dans un flacon, sans le mettre en contact avec les insectes? Nous avons d'abord essayé de retenir les morceaux de cyanure au fond d'une fiole à large goulot au moyen d'un papier en couverture collé aux parois de la fiole, mais le cyanure se décomposant bientôt, se liquéfiait et n'était plus retenu par ce simple papier. Nous avons ensuite remplacé ce papier par une couche de plâtre délayé, qui en se desséchant, formait une croute résistante et solide. Mais même inconvénient que ci-devant, le cyanure en se décomposant traversait ou imbibait bientôt cette couche de plâtre et venait souiller les insectes. Renfermons alors le cyanure dans une fiole plus petite, nous sommes-nous dit, de manière à ce qu'elle puisse entrer dans le flacon à collection et laisser échapper les émanations de son contenu, sans lui permettre pour cela de se répandre parmi les insectes; et c'est ce troisième mode qui nous a paru le plus avantageux et que nous voulons faire connaître.

Nous renfermons le cyanure, cassé en petits morceaux, dans un petit tube de verre de 2 pouces de longueur sur 3 pouces de diamètre, fermé à un bout et que nous bouchons à l'autre au moyen de coton médiocrement pressé. Puis nous mettons ce petit tube dans notre flacon à collection, qui mesure $3\frac{1}{2}$ pouces de hauteur avec un goulot de $1\frac{1}{2}$ de diamètre, portant un bouchon de verre. Nous joignons au petit tube, dans l'intérieur du flacon, différents petits morceaux de papier pour que les insectes puissent s'y attacher et s'isoler un peu les uns des autres. Et de cette façon, les émanations du cyanure se font tellement sentir, qu'il suffit de quelques minutes seulement pour faire mourir les Hyménoptères, Diptères etc., et de quelques heures tout au plus pour les Coléoptères. Le petit tube, par sa longueur, se trouve en diagonale dans le flacon, et ne peut, pour ainsi dire, avoir de mouvement, étant retenu par les petits morceaux de papiers; et tout en laissant échapper ses émanations, le cyanure ne peut se répandre dans le flacon, même en le tournant la tête en bas, étant retenu par la ouate

qui le couronne. Insectes de tout genre sont alors conservés intacts et ne peuvent ainsi ni se souiller ni s'abîmer. C'est le mode, de tous ceux que nous avons expérimentés jusqu'ici, que nous avons trouvé le plus avantageux. Que les chasseurs en fassent comme nous l'expérience.

Bibliographie. — *Spécies des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, par Ed. André. Chez l'auteur à Beaune (Côte d'Or) France.*—Nos remerciements à l'auteur pour l'envoi du premier fascicule de cet important ouvrage. Chaque fascicule se compose de 60 pages de texte avec 3 planches, et il en paraît un tous les trimestres. Ce premier fascicule est presque uniquement consacré à l'introduction, dans laquelle l'auteur entre dans des considérations des plus intéressantes sur l'étude pratique de ces importants insectes. Les 3 planches de gravures dénotent de suite que rien ne sera négligé pour rendre le texte aussi clair que possible. Le prix de chaque volume de 4 fascicules est de 18 francs pour l'union postale. Nous ne regrettons qu'une chose, c'est que l'auteur n'embrasse pas l'Amérique dans son champ d'étude.

LE CHIEN ET SES PRINCIPALES RACES.

(Continué de la page 84).

3°—On voit des chiens et des loups, tant à l'état sauvage qu'à l'état de captivité, vivre très bien ensemble.—Pour ce qui est de l'état de captivité, notre réponse est bien simple : est-ce que l'on n'a pas vu maintes et maintes fois l'homme, par son influence, par son industrie, rapprocher les espèces les plus antipathiques et les forcer à vivre en paix ? Qui n'a pas admiré, dans certaines ménageries, ces associations d'oiseaux, de chats, de rats, de souris, etc., dites communément *familles heureuses*, où tous vivent ensemble dans de grandes cages et ne s'entredévorent point ? A-t-on jamais songé à dire que ces animaux sont de la même espèce ? Et est-ce qu'il ne peut pas en être ainsi pour le loup et le chien ?

Quant à ce qui regarde l'état sauvage, notre réponse est une dénégation formelle : non, les loups et les chiens ne vivent pas très bien ensemble. Quoi donc ! est-ce que l'antipathie, une antipathie profonde, entre ces deux espèces, n'est pas une chose mentionnée par tous les auteurs, et universellement connue parmi les peuples ? Mais on en a fait un proverbe qui se retrouve par toute la terre et qui est aussi ancien que le monde : deux personnes se haïssent-elles mortellement, on dit qu'*elles s'aiment comme chien et loup* ! Et l'on ose dire après cela que le chien et le loup peuvent aller de compagnie ! Non certes, il n'y vout point. Et ils y vont si peu, que du moment qu'ils sont en présence, c'est la guerre, et une guerre implacable. Malheur au loup ou malheur au chien, celui qui est le plus faible meurt. " Lorsque le loup aperçoit un chien, dit Louis Enault, il brave les plus grands dangers pour se procurer un repas succulent. On a cité des exemples de loups enlevant un chien au milieu d'une voiture lancée au galop. L'animal tombe d'un bond au milieu des trois ou quatre personnes, saisit sa victime et se rejette sous bois ; cela est fait en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Une autre fois c'est un jeune terre-neuve que son maître, voyageant à cheval, a placé devant lui, sur le pommeau de sa selle : le loup le voit, s'élançe, le saisit et l'emporte sans toucher l'homme ni le cheval." Le loup joindra même la ruse à la force pour vaincre son ennemi. A-t-il découvert un jeune chien inexpérimenté dans une cour isolée, il s'en approche effrontément jusqu'à portée de fusil, il prend alors différentes attitudes, fait des courbettes, des gambades, se roule sur le dos, comme s'il voulait jouer. Mais quand le jeune novice se laisse aller à ces trompeuse amorces, et s'approche, il est aussitôt saisi, étranglé, et entraîné dans le bois voisin pour être mangé. Lorsqu'un chien de basse-cour est de force à disputer sa vie, deux loups se réunissent et savent fort bien s'entendre pour l'attirer dans un piège. L'un se met en embuscade et attend ; l'autre va rôder autour de la ferme, se fait poursuivre par le mâtin, l'attire ainsi jusqu'auprès de l'embuscade, puis tous deux se jettent à la fois sur le chien qui tombe, victime de son courage et de la perfidie de ses ennemis. On a vu souvent un loup affamé entrer en plein jour dans un hameau, saisir un chien à la porte d'une maison, et l'entraîner dans les bois, malgré les cris d'une population entière, les projectiles et les coups de fusil qui déjà ne peuvent plus l'atteindre. On sait d'un autre côté, avec quelle ardeur, avec quelle fureur certaines races de chiens, les chiens de Saintonge et de Gascogne, les dogues, les mâtins, etc., chassent le loup spécialement, s'acharnent contre la bête qu'ils dé-

testent, et s'exposent à de cruelles blessures, à la mort même, pour la détruire.

Nos adversaires diront : mais au moins, il y a des exemples, ceux entr'autres rapportés par le capitaine Parry, de chiens qui ont été vus avec des loups ou avec des louves pour motif d'accouplement *et qui paraissaient être en fort bons termes avec eux.* — Nous aurons un peu plus loin l'occasion de revèir sur ces exemples et de nous expliquer clairement à ce sujet.

Veut-on, au reste, savoir jusqu'à quel point les adversaires sont embarrassés de cette haine réciproque entre le loup et le chien, et se montrent par là même convaincus de sa réalité ? Qu'on lise l'explication saugrenue qu'en donne M. Boitard : C'est la farce de la pupille ronde qui revient. " Il existe, dit cet auteur, entre le chien domestique et le loup une antipathie et une haine que Buffon croyait constitutionnelles, mais que les croisements faits à la ménagerie ont prouvé venir d'une autre cause, et cette cause, la voici : le chien domestique, à l'instigation de l'homme, a déclaré une guerre implacable au loup ; il le harcèle, le poursuit, le combat dans toutes les occasions, et cette lutte journalière et incessante a dû nécessairement amener une haine atroce entre les races, haine qui est devenue héréditaire et instinctive."

Est-ce assez comique ? Voilà les chiens aux trousses des loup ; ceux-ci se vengent : œil pour œil, dent pour dent ; et de là une haine *atroce, héréditaire, instinctive* entre les deux espèces ! Comme si un loup poursuivi par un chien pouvait en conférer avec ses semblables, et leur communiquer sa propre haine et ses propres désirs de vengeance ! Comme si tous les loups avaient pu se reconnaître enfin, par expérience, comme l'objet constant des poursuites du chien ! Comme s'ils savaient que le chien a poursuivi leurs ancêtres et poursuivra encore leurs descendants ! bref, comme si les loups avaient la raison et la parole, la faculté de généraliser et la faculté de se concerter ensemble ! — *Chat échaudé craint l'eau froide*, dit le proverbe ; mais seulement l'individu échaudé, et non pas tous les chats. Ainsi le loup poursuivi par un chien haïra ce chien, mais non pas tous les loups. Dira-t-on que tous les loups ont été poursuivis par les chiens ? ce serait plus qu'absurde. Et pourtant ceux-là même qui n'ont jamais vule chien, et dont les ancêtres même ne l'ont jamais vu, ne le haïssent et ne le combattent pas moins que les autres. Chiens et loups se sont donc toujours entre-dévorés, comme ils s'entre-dévoient aujourd'hui ; ils ne se sont jamais embrassés comme frères ; et cela par nature, non pas par expérience, dès le principe, et non pas depuis un certain nombre de siècles. Antipathie et haine constitutionnelles, comme dit Buffon. C'est Buffon qui est correct. — *** *A continuer.*